

L'INCENDIE DU BOIS DE FRANCE : Des cendres à la reconquête de la vie

Claude REMY *Président d'ARNICA MONTANA, Professeur de SVT au lycée de Briançon*

1. Introduction

En juillet 2003 a eu lieu, près de l'Argentière la Bessée (Hautes Alpes), un des plus grands incendie du département des Hautes Alpes. Un an après, notre association ARNICA MONTANA décide d'étudier pendant plusieurs années, la recolonisation végétale et animale suite à l'incendie. L'étude se poursuit encore actuellement. Nous présentons dans cet article une première synthèse de nos résultats.

L'incendie se déclare le 7 juillet 2003 par une étincelle projetée par une disqueuse manipulée lors de travaux qui ont lieu sur le bord de la route nationale 94 au sud de l'Argentière la Bessée. Le vent ascendant entraîne la propagation rapide de l'incendie.



L'incendie



Un canadair en action

Malgré l'intervention à la tombée de la nuit des canadairs, d'hélicoptères, de commandos de pompiers et de forestiers, les dernières fumeroles ne seront éteintes que le 28 juillet.

En tout, ce sont 213 hectares qui sont dévastés par le feu, essentiellement sur la commune de l'Argentière la Bessée, mais également sur celles St Martin de Queyrières et de La Roche de Rame.

2. Quel était le type de forêt du Bois de France avant l'incendie ?

Il s'agissait essentiellement d'une forêt de Pin sylvestre (Pinède sylvestre) sur sol calcaire, avec comme plante herbacée caractéristique l'Ononis à feuille ronde (*Ononis rotundifolia*) : plante de la famille des pois dont les feuilles sont constituées de 3 parties rondes (appelées folioles). La fleur est blanche veinée de rose.

Le Pin sylvestre représentait 43 % des arbres avant l'incendie, le Pin à crochets 15,2%, le Mélèze (essentiellement planté) 8,2%, le Pin noir d'Autriche (planté dans la partie inférieure du Bois) 7,8%. Le reste de la zone est occupé par pelouses et arbrisseaux, soit 6,6 %.

Des données botaniques personnelles datant de 1984, et des relevés de 2006 effectués par ARNICA MONTANA dans des secteurs épargnés par les flammes nous ont permis d'avoir une bonne idée de la végétation du Bois de France avant l'incendie. Au niveau des strates herbacées et arbustives, on notera peu de différence entre les pinèdes et le mélézin, ce qui montre bien que la forêt naturelle de ce secteur est une forêt de Pin sylvestre relayée en altitude par du Pin à crochets.

3. Comment s'est effectuée la recolonisation de la forêt après l'incendie ?

Dès 2004, ARNICA MONTANA commence un suivi de la végétation, qui se poursuit encore actuellement, alors qu'aucun financement n'a été attribué spécifiquement à ce travail, afin d'étudier la recolonisation après l'incendie.

Les troncs arbres, complément calcinés, restent dressés comme des poteaux. Beaucoup s'effondreront rapidement les premières années. La surface du sol, brûlée, laisse apparaître un désert de cendres.



Après l'incendie

Dans les secteurs où le feu a été très fort, on n'observe plus aucune trace de végétation. Quelques îlots d'arbres ont été un peu plus épargnés. Ils vont jouer un rôle important dans le retour de la flore et la faune.

Quelques plantes isolées comme des pissenlits, de jeunes pieds de framboisier commencent à pousser sur le sol calciné. Certaines orchidées comme des Epipactis, dont les rhizomes sont dans le sol, repartent très vite dès la première année.

Dans certains secteurs où l'incendie a été moins violent, la végétation repart plus rapidement avec par exemple de nombreux pieds d'Ononis à Feuilles ronde.

Certains végétaux ont la possibilité d'émettre des rejets à partir de leur appareil végétatif souterrain et peuvent donc repousser rapidement. C'est le cas d'arbustes comme le Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) qui se régénèrent à partir de souches. Ils vont donc occuper une place importante dans la régénération.

En parcourant la forêt en 2004, j'ai eu la surprise de trouver en abondance une plante considérée comme rare, l'Iberis du Mont Aurouze, sous espèce de Timéroiy (*Iberis aurosica* subsp. *timeroyi*). Cette plante de la famille des choux forme de superbes coussins roses. Il s'agit d'une plante pionnière craignant la concurrence d'autres végétaux. Elle a profité de la destruction de la végétation pour occuper le terrain. Le suivi chaque année de stations de cette plante rare nous montre qu'actuellement, le développement de la végétation concurrence cet Iberis, entraînant sa régression.

Nous avons mis en place en 2004 trois placettes de 100 m² environ, dans lesquelles chaque année, à la même date, nous effectuons un inventaire de la flore et réalisons des photos afin de suivre l'évolution de la végétation. Dans ces 3 placettes, nous avons observé une augmentation du nombre d'espèces de plantes les 3 à 4 premières années, puis une légère stagnation suivie d'une diminution de la biodiversité due certainement à la concurrence entre les végétaux.

En 2006, nous avons assisté dans l'ensemble du Bois de France, à une véritable explosion de la végétation avec un développement important de nombreuses touffes aux fleurs très colorées, formant des taches roses de Saponaires (*Saponaria ocymoides*), bleues de Vesces (*Vicia cracca*), jaunes de Lotier (*Lotus corniculatus*) etc... Un véritable jardin botanique !



Iberis du Mont Aurouze



Explosion de la végétation

Il s'agissait souvent de plantes poussant habituellement dans les pinèdes donc présentes avant l'incendie, mais également de plantes de lumière profitant de l'ouverture du milieu. Chaque tapis de plante occupait une surface bien plus grande que ce qu'elle occupait dans la forêt auparavant.

4. Comment expliquer ce développement ?

Lorsque la plante repousse (sans doute à partir de germination des graines), l'absence de concurrence lui permet de former de larges touffes ou tapis.

Ainsi, 2006 nous a paru une année favorable pour faire une étude plus approfondie de la zone dévastée. Aurélia Dufflou, étudiante à l'Université d'Aix-Marseille a effectué un stage de 2 mois au sein d'ARNICA MONTANA pour étudier la végétation du Bois de France 3 ans après l'incendie. Plus de 21 relevés de végétations ont été effectués sur l'ensemble de la zone brûlée. Une carte de répartition de la rare *Iberis* a été réalisée.

Plusieurs sorties de prospection d'ARNICA MONTANA avec la collaboration du Centre de Recherches Alpin sur les Vertébrés (CRAVE), la Sociétés des Amis des Jardins Alpains (SAJA) ont été organisées.

L'étude des relevés de végétation de la zone incendiée comparées aux relevés de secteurs non brûlés nous a montré un développement important après l'incendie de plantes de la famille des pois (Fabacées).

Les plantes de cette famille ont la particularité d'enrichir le sol en azote qui servira d'engrais pour les plantes qui pousseront après elles.

Les plantes à bulbes, tubercules, ont vu également leur proportion augmenter de façon significative par rapport aux autres plantes.

5. Comment la faune a-t-elle reconquis ce territoire dévasté par l'incendie ?

Dès 2004, nous avons noté la présence de lézard des murailles. L'augmentation du nombre d'espèces végétales, et l'ouverture du milieu ont entraîné une augmentation importante de la biodiversité en insectes, notamment en papillons avec des espèces rares et protégées comme l'Alexanor. Ce papillon, jaune veiné de noir, qui ressemble au Flambé mais avec des couleurs plus vives, est cantonné en France à quelques territoires du Sud Est.

Le développement des reptiles a profité au Circaète Jean Leblanc, grand rapace chasseur de Serpent qui, pratiquement tous les après-midi, utilisait le secteur comme terrain de chasse.

De nombreux petits passereaux s'aventurent dans la forêt brûlée en restant souvent à proximité d'îlots d'arbres épargnés par le feu. C'est le cas du Chardonneret, du Pinson des arbres, du Bruant fou dont nous avons noté en 2006 un comportement reproducteur.

Il est donc nécessaire de laisser quelques îlots d'arbres, même brûlés, en place pour favoriser le retour de ces oiseaux.

Le Monticole de roche a également été noté au niveau de petites falaises au milieu de la forêt brûlée. La fermeture du milieu par reconquête de la végétation entraînera certainement son départ.

Si la vie végétale et animale reprend ses droits après l'incendie avec une biodiversité parfois supérieure à celle d'avant l'incendie, il faudra au moins 30 à 50 ans, peut-être plus avant que la forêt ne se réinstalle.

Si le feu peut-être parfois un élément naturel de perturbation des écosystèmes voire parfois de maintien de la biodiversité, la répétition des incendies entraîne des modifications empêchant le retour vers les groupements d'origine. Quelques secondes suffisent pour provoquer un incendie entraînant des dégradations qui mettront plusieurs dizaines d'années à cicatriser. Soyez donc vigilants en forêt.